

Le skateboard écologique

Rapport hypertexte

Remis le 13/02/2023

A l'attention de Sébastien Garnaud

Riot Skateshop

81 Quai des Chartrons

33 000 Bordeaux

Rédigé par Cléa Robert

Mode d'emploi du rapport

Vous avez sous les yeux un rapport hypertextuel. C'est un document que vous pouvez parcourir à votre guise, grâce aux différents hyperliens mis à votre disposition tout au long du rapport. Vous retrouverez ces hyperliens sous deux formes : les titres des documents et les mots en **rose**.

Pour accéder à la page concernée par l'hyperlien, il vous faut maintenir la touche « ctrl » enfoncée et en même temps faire un clic-gauche avec la souris sur l'hyperlien.

Un [géotexte](#) vous permet de visualiser le thème dans son ensemble et les différents axes sous lesquels il va être traité. Via ce [géotexte](#), vous pouvez sélectionner directement les rubriques ou sous-rubriques que vous souhaitez découvrir..

Certains parcours de navigation spécifiques vous seront également proposés.

Vous trouverez un résumé à la fin de chaque rubrique.



Cette icône vous permettra de repérer les résumés.

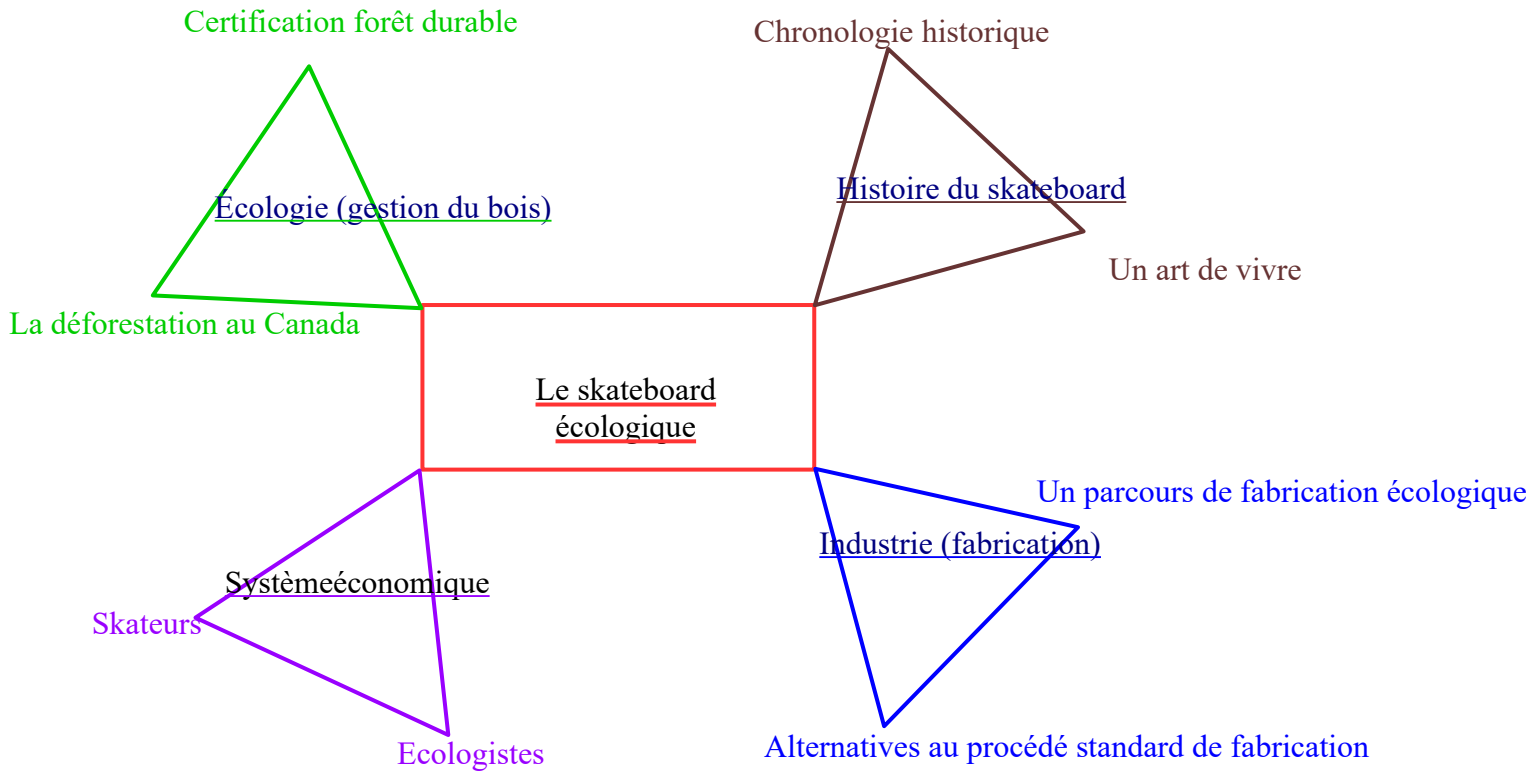
Ils vous seront proposés au début et à la fin de chaque rubrique.



Cette icône vous permettra de vous repérer dans le [géotexte](#) lors de votre navigation au sein du rapport.

Bonne découverte et bonne lecture !

Le géotexte



Passer votre souris sur les différents titres pour vous rendre dans la rubrique ou sous-rubrique de votre choix !

Pour des parcours de navigation tout tracés, [cliquez ici](#) !

Parcours de navigation

A la lecture du thème de ce rapport, « le skateboard écologique », peut-être vous posez-vous différentes questions.

En voici quelques-unes et les parcours de navigation recommandés pour y répondre.

Cliquez sur les titres qui vous intéressent !

<u>Quelle est l'histoire du skateboard ?</u>	<u>Qu'est-il possible de faire en matière de fabrication de skateboard ?</u>	<u>Un skateboard écologique serait-il utile d'un point de vue environnemental ?</u>	<u>Un skateboard écologique trouverait-il preneur ?</u>
<ul style="list-style-type: none">• <u>Chronologie historique</u>• <u>Un art de vivre</u>	<ul style="list-style-type: none">• <u>Un parcours de fabrication écologique</u>• <u>Alternatives au procédé standard de fabrication</u>	<ul style="list-style-type: none">• <u>La déforestation au Canada</u>• <u>Certification forêt durable</u>	<ul style="list-style-type: none">• <u>Des Français écologistes</u>• <u>Une communauté skate présente en France et notamment à Bordeaux</u>

Et si vous ne voulez pas en perdre une miette, vous pouvez aussi lire le rapport en entier. Il suit lui aussi un ordre logique d'appréhension du sujet.

Histoire du skateboard



Pour le résumé de cette rubrique, [cliquez ici](#) !

Le skateboard est un sport qui a vu le jour dans les années 50. Cette rubrique retracera son histoire, de sa création à son arrivée aux Jeux Olympiques. Le skateboard, considéré par certains comme un art de vivre, sera également appréhendé d'un point de vue social.

Chronologie historique du skateboard

Source :

Motte, A. (2019). *Le skateboard, industrie et culture audiovisuelle* (pp. 5-27) (Mémoire de master). Université Lyon III, Lyon.

Le skateboard a été inventé par des surfeurs au milieu des années 50, aux États-Unis.

Dans les années 60, le skateboard devient de plus en plus populaire. Plusieurs marques de skateboard, artisanales et industrielles se créent. Des compétitions voient également le jour. En 1964, le skateboard arrive en France. Certains skateurs se professionnalisent.

L'année 1966 marque le début de la marginalisation du skateboard, considéré comme dangereux et perturbateur dans les villes des États-Unis.

En 1973 la roue en uréthane révolutionne la discipline qui diversifie ses figures grâce à l'adhésion des roues au bitume. Durant les années 70, le skateboard s'institutionnalise et se professionnalise avec la création de fédérations et compétitions. La pratique reprend en popularité, même si elle n'est pas toujours appréciée du grand public. En parallèle, les skateurs californiens commencent à faire évoluer la pratique en skatant des piscines vides. A la fin de l'année 1978, la mode n'est plus au skate en France, et les marques de grande distribution cessent d'investir dans le skateboard. Le skateboard redevient marginal. Aux États-Unis, le skateboard restera à la mode jusqu'au début des années 80.

Dans les années 80, la discipline évolue à nouveau. D'abord plus « rampe » et « bowl » le skateboard évolue vers une pratique « street ».

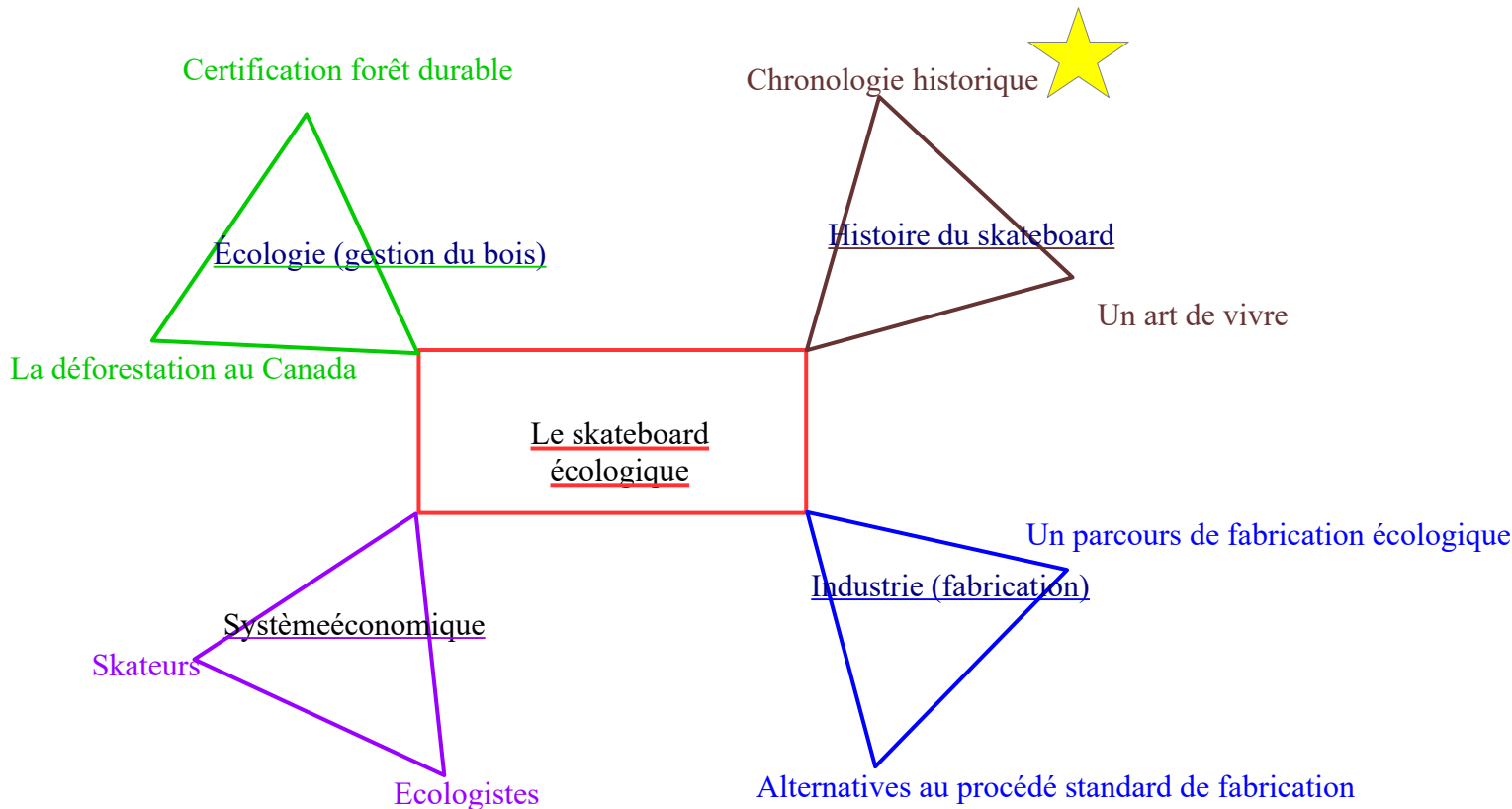
Les années 90 rendent le skateboard accessible à tous avec le développement de cette pratique « street », qui ne nécessite rien d'autre que la rue et ce qu'elle a à offrir. Le skateboard s'émancipe ainsi totalement de son créateur surfeur. Les « video part », où les skateurs promeuvent les marques

qui les sponsorisent en filmant leurs figures, se démocratisent.

Dans les années 2000, la scène skate européenne est reconnue internationalement.

Le nombre de pratiquants du skateboard est croissant depuis le début des années 2010.

En 2020 ont eu lieu les premiers Jeux Olympiques de skateboard.



Le skateboard, un art de vivre

Source : Beal, B., Weidman, L. (2003). *Authenticity in the Skateboarding World*. Faculty publications. En ligne, https://digitalcommons.linfield.edu/cgi/viewcontent.cgi?referer=&httpsredir=1&article=1009&context=mscmfac_pubs

Beal et Weidman donnent à appréhender les valeurs et les normes qui caractérisent le monde du skateboard.

Selon les skateurs interrogés par Beal et Weidman, le skateboard diffère des autres sports. Le skateboard est caractérisé par :

- Le contrôle du pratiquant. La pratique du skateboard ne nécessite pas l'autorité d'une personne tierce.

- Une non-idéalisation de la compétition. Le skateur ne cherche pas à être meilleur que son voisin. Il se challenge lui-même et relève ses propres défis. Ce qui est source d'épanouissement.

Ces caractéristiques du skateboard encouragent l'expression personnelle des skateurs. Le skateboard est considéré comme un mode de vie à part entière. Un skateur dit « authentique » a intégré ces valeurs du skateboard. En ce sens, le skateur authentique est dit individualiste. Les skateurs partagent des valeurs communes mais ne forment pas un groupe homogène, ils sont anticonformistes.

Par ailleurs, les auteurs constatent que la masculinité est une norme chez l'authentique skateur. Une femme qui skate devra faire partie du groupe de « gars », c'est-à-dire être considérée comme un homme, pour être une authentique skateuse.

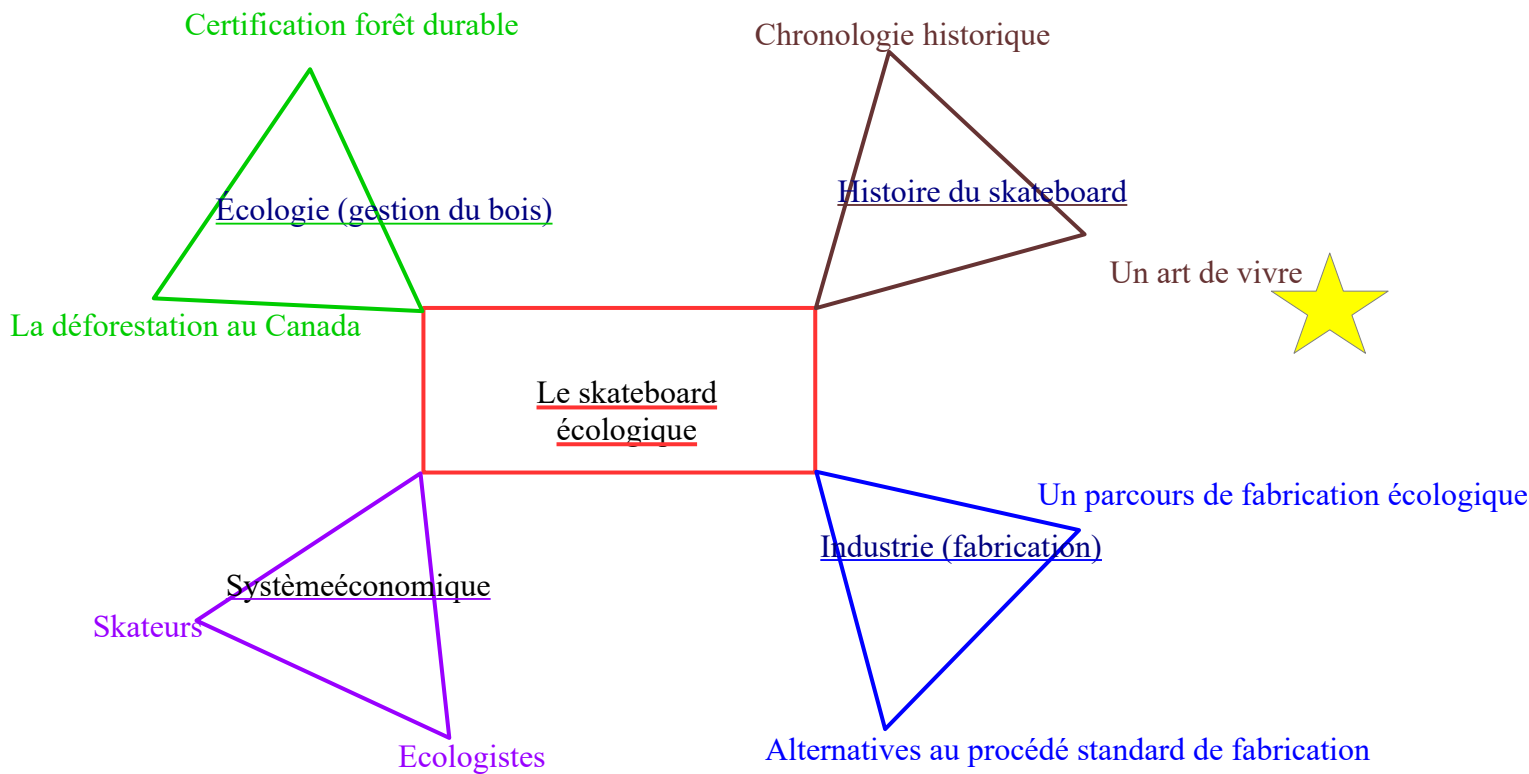
Les marques de skateboard emploient différentes stratégies pour paraître authentiques aux yeux des skateurs. Le gérant de la marque doit connaître et comprendre la culture du skateboard. Les sponsors de professionnels ou d'amateurs permettent aux marques d'être proches de leurs consommateurs. Les publicités représentent les valeurs du skateboard. Par exemple, la photo n'est pas tirée d'une compétition, le skateur est en action seul, le logo de la marque est discret, voire absent ; le protagoniste peut être montré faisant quelque chose de hors-la-loi par anticonformisme. Des références que seuls des skateurs peuvent comprendre peuvent aussi être glissées dans les publicités de sorte à montrer aux consommateurs que la marque est « dans le coup ».

Les planches « pro-modèles » dessinées par les skateurs sponsorisés par la marque témoignent de l'individualisme de ces derniers.

Le rapport à la masculinité est retrouvé dans la publicité avec des photos de belles femmes stéréotypées, la présence d'images sanguinolentes ou la représentations de grosses prises de risque. Enfin l'ancienneté de l'entreprise dans le milieu permet de qualifier son authenticité.

Ce sont les skateurs qui jugent de l'authenticité d'une marque et non les marques qui définissent ce qu'est un skateur authentique.

Le skateur authentique n'est pas sur le devant de la scène, ce sont ses pairs qui le jugent authentique. Comme le soulignent les auteurs, le skateur authentique sera reconnu dans sa sous-culture mais il sera moins légitimé dans la culture plus générale à laquelle il appartient.



Résumé de la rubrique :

Le skateboard a vu le jour dans les années 50, il a été plus ou moins populaire au cours des ans. Aujourd'hui ce sport rassemble de plus en plus de pratiquants et est désormais un sport olympique. Les skateurs considèrent le skate comme un art de vivre plus que comme un sport qui nécessiterait un entraîneur et où le talent des sportifs est reconnu par les prix obtenus en compétition. Un skateur considéré authentique pratique pour lui et ne se conforme ni à la société ni à un stéréotype du skateur.

Industrie du skateboard

(Procédés de fabrication)



Pour le résumé de cette rubrique, [cliquez ici](#) !

Un skateboard est traditionnellement composé de 7 plis d'érable canadien. Or des millions de planches de skateboard sont confectionnées chaque année, ce qui fait du skateboard une des causes de la déforestation. Différents procédés ont été développés afin de contrer cet effet négatif de l'industrie du skateboard.

Comment rendre écologique la fabrication d'un skateboard ?

Sources :

Linke, G. (2011). *Innovative Design: Design of a Press System and Molds to Produce a Skateboard Deck (Master's thesis)*. East Tennessee State University, Johnson City, Tennessee, United States

Mr Mondialisation. (2015). *Ils fabriquent des skateboards écologiques « made in france »*. En ligne <https://mrmondialisation.org/ils-font-des-skateboards-ecologiques-made-in-france/>, consulté le 13/02/2023.

Viviani, M. (2021). *7PLIS, la start-up française qui fabrique des lunettes à base de skateboard recyclés*. En ligne <https://www.novethic.fr/actualite/environnement/economie-circulaire/isr-rse/7plis-la-start-up-francaise-qui-fabrique-des-lunettes-a-base-de-skateboards-recycles-150400.html>, consulté le 13/02/2023.

Willard, D., & Loferski, J. (2018). *Skateboards as a Sustainable Recyclable Material*. *Recycling*, 3, 20. doi : 10.33390/recycling3020020

Introduction

L'industrie du skateboard crée des millions de planches de skateboard par an. Or, une planche de skateboard ne dure généralement pas plus de quelques mois. Dans la vision d'un futur plus vert et moins cher pour le consommateur, certains se sont interrogés sur la fabrication « fait-maison » de skateboard. D'autres se sont plongés dans les problématiques de recyclage du skateboard.

I. La construction manuelle d'un skateboard

Linke et Mr Mondialisation indiquent qu'il est possible de confectionner des skateboards chez soi, de manière reproductible. Linke détaille la méthode de fabrication d'une planche de skateboard. Il est nécessaire de construire en amont le moule du skateboard. Le béton est le matériau le plus adapté à la création de ce moule. Ensuite, il faut choisir le bois qui va être assemblé, en général du bois d'érable canadien. Il en faut 7 plis de 0,14732 cm (0,058 pouces) dont les veines du bois doivent être intercalées perpendiculairement. Linke emploie ensuite de la colle polyuréthane qu'il répartit sur les deux faces de chaque pli et les assemble entre eux, de manière à ce que les veines du bois soient perpendiculaires les unes aux autres. Mr Mondialisation quant à lui décrit l'utilisation d'une colle à base d'eau, sans solvant toxique. Linke et Mr Mondialisation déclare que ce procédé est fait manuellement, avec un pinceau. L'ensemble est ensuite disposé dans le moule, lui-même situé dans une presse. Linke et Mr Mondialisation décrivent l'utilisation d'une presse hydraulique de 20 tonnes. La planche nouvellement créée doit reposer 24 heures dans la presse pour que la colle prenne bien. Ces 24 heures passées, la planche est sortie du moule et repose à nouveau 24 heures à l'air libre. Les trous destinés au vis permettant l'assemblage des « trucks » (supports en métal sur lesquels sont fixées les roues), sont percés à l'aide de la planche de skateboard modèle, qui sert de patron. Lors du perçage, le patron doit être positionné très précisément afin que le concave et les parties pentues à l'avant et à l'arrière du skateboard correspondent. Le patron est conservé et vissé à la planche pour pouvoir découper le contour de cette dernière. Puis une table défonceuse est utilisée pour parfaire précisément la forme de la planche. Une défonceuse manuelle est ensuite utilisée pour arrondir les bords de la planche. Enfin, la planche est poncée.

Mr Mondialisation se sert d'une encre aqueuse sans solvant pour sérigraphier ses planches.

Mr Mondialisation explique que cette méthode permet de confectionner des planches sur mesure.

Linke considère ce procédé de création comme compétitif avec une utilisation commerciale. Il déclare qu'un test avec d'autres types de bois serait intéressant. Mr Mondialisation décrit l'utilisation de bois de chêne, comme les premières planches de skateboard, mais pour la création de planche de « cruiser », un autre type de skate que le skateboard « street ».

II. Recyclage d'un skateboard

Ainsi, il est possible de réaliser des planches de manière non-industrielle, de sorte à réduire les déchets dus à cette industrie. Un autre moyen de réduire ces déchets, et de recycler les planches de skateboard. Willard et Loferski expliquent que les planches de skateboard usagées ou cassées, faites

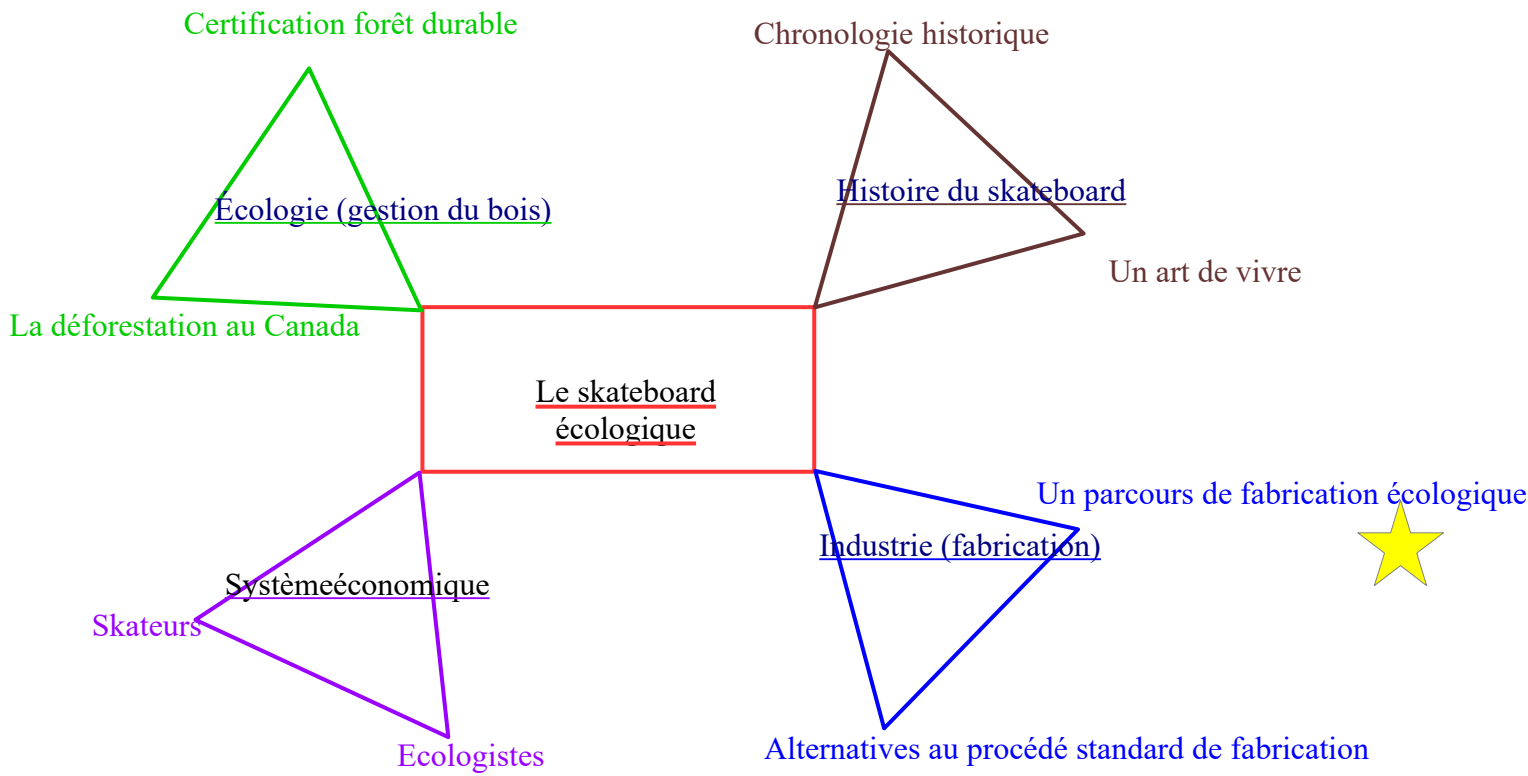
de bois d'érable peuvent être transformées en panneaux de bois. Pour ce faire, les planches sont préparées, c'est-à-dire que le « grip » (partie adhérente du skateboard) est retiré. La planche est ensuite poncée, découpée en bande. Ces bandes sont collées entre elles afin de créer les panneaux de bois.

Willard et Loferski déclarent que les panneaux créés de cette manière ont d'excellentes propriétés matérielles au niveau rigidité et résistance. En effet, les valeurs de rigidité moyenne de la largeur de face et de profil de la planche étaient respectivement de 1 095 000 kg/mm² et de 1 396 000 kg/mm². Les valeurs de résistance moyennes sont elles respectivement de 1840 kg/m et 2112 kg/mm. Les auteurs expliquent que ces propriétés sont suffisantes pour permettre le support de charges lourdes. Selon Willard et Loferski, ces panneaux ne sont en revanche pas très résistants à l'humidité.

Willard et Loferski appuient le côté esthétique de ces panneaux de bois classiquement colorés, dus à la coloration initiale des planches de skateboard manufacturées. Ils estiment que ceci pourrait être un élément intéressant dans la création de meubles, parquet. Viviani ajoute qu'il existe des lunettes brevetées dont la monture est faite en skateboard recyclé et qui mettent en valeur ce côté esthétique des panneaux de bois colorés. L'auteur déclare que la création de ces lunettes a permis de recycler 800 planches de skateboard en 5 ans, soit près d'une tonne de bois, supposément d'érable. Viviani énumère d'autres objets qui peuvent être créés à partir de skateboard recyclés tels que des montres, bijoux, guitare, pinces à cravate, baguettes de batterie.

Conclusion

Tous les auteurs décrivent comment rendre l'industrie du skateboard plus respectueuse de l'environnement. Linke et Mr Mondialisation décrivent comment confectionner une planche de skateboard « fait-maison », de manière à limiter le gaspillage des matériaux premiers nécessaires à cette réalisation. Willard et Loferski et Viviani expliquent quant à eux comment les planches de skateboard peuvent être recyclées et réutilisées dans d'autres domaines d'application.



Des alternatives à la fabrication standard de planches de skateboard

Sources :

Fillow. *Guide des technologies de planches*. En ligne <https://www.fillow.fr/guide-des-technologies-de-planches-i394>, consulté le 13/02/2023.

Massabova, E. (2016). *Voici Lithe, la board de skate incassable*. En ligne <https://www.theriderpost.com/disciplines/urban/lithe-board-skate-incassable/>, consulté le 13/02/2023.

Pôle Éco-Conception. (2019). *Nok Factory. Eco-initiative, fiche n°20*. En ligne : <https://www.eco-conception.fr/library/h/fiche-eco-initiative-nok-boards.html>

3DPrinting.com. (2017). *Braille Skateboarding puts our 3D printed skateboard to the test !*. En ligne <https://3dprinting.com/news/braille-skateboarding-puts-our-3d-printed-skateboard-deck-to-the-test/>, consulté le 13/02/2023.

Introduction :

Le modèle de planche de skateboard le plus répandu est composé de 7 plis de feuilles d'érables et de colle polyuréthane. Il existe néanmoins d'autres modèles, qui permettent une plus grande résistance de la planche. D'autres alternatives écologiques innovantes font aussi leur apparition, afin de trouver une parade à l'utilisation du bois d'érable, victime de déforestation..

I. Les modèles de planches de skateboard existants

Fillow explique que la planche de skateboard standard est composée de 7 plis de bois. Il peut s'agir de bouleau ou de bambou mais ce sera plus généralement de l'érable canadien. En effet selon l'auteur, ce bois est devenu au fur et à mesure des années le bois standard dans la création de skateboard de par sa solidité, sa durabilité, son abondance et son faible coût de production.

Une feuille de Kevlar (une fibre synthétique très solide) peut aussi remplacer un des 7 plis d'érable pour rendre la planche plus résistante et durable. En effet le but du Kevlar est de répartir les pressions du skateur sur toute la planche et non en certains points localisés.

Fillow évoque d'autres matériaux pouvant être ajoutés aux plis d'érable pour créer une planche plus robuste, tels que la fibre de verre ou une bande de polymère située au milieu de la planche de sorte à

lui créer une colonne vertébrale. Il est aussi possible d'ajouter de l'air à la planche pour la rendre plus légère. Fallow et Massabova présente également une planche de skateboard réalisée avec des plis d'érable et de carbone. Quand Massabova le décrit comme étant utilisé en fine une fine couche entre les plis d'érable, Fallow définit plusieurs dispositions du carbone. En effet celui-ci peut être localisé en disque au niveau des « trucks » uniquement (là où vont être visées les roues). Fallow indique que ces deux options, disques au niveau des trucks et une couche complète de carbone, peuvent être combinées. Un autre élément de composition de la planche est la colle utilisée. Une résine époxy, plus forte et plus légère que de la colle classique, peut être employée pour coller les plis de bois ensemble.

Ces différents modèles de planche apportent certes plus ou moins de résistance à la planche mais aussi plus de légèreté, plus de « pop » (capacité de la planche à être décollée du sol lorsque le skateur tape sa planche contre le sol) ou encore plus de flexibilité selon le modèle. Et ces différentes technologies peuvent aussi être combinées.

II. Des modèles de planche de skateboard innovants

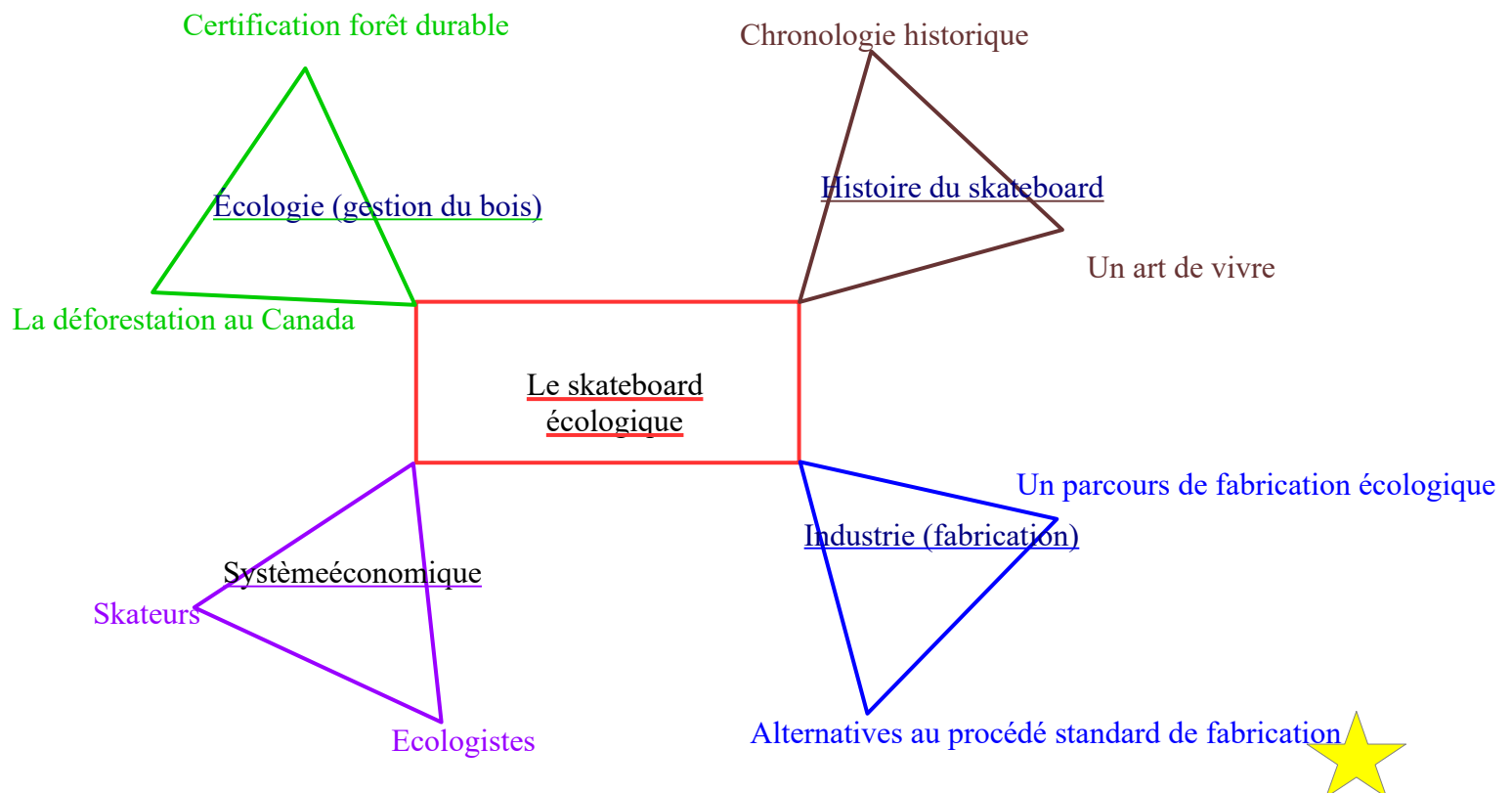
L'érable généralement utilisé par la confection de planches de skate est victime de la déforestation. Pour contrer son utilisation excessive, des procédés plus écologiques de fabrication de planches de skateboard voient le jour. Massabova indique que le carbone, préalablement cité, est une alternative qui résisterait 6 fois plus longtemps qu'une planche classique. Massabova indique que le côté authentique du skateboard (hyperlien??) pourrait être un frein au développement de planches « incassables », bien qu'elles soient meilleures pour l'environnement. 3DPrinting décrit comment un skateboard a été réalisé grâce à la technologie d'impression 3D. La planche en question a été imprimée dans une imprimante 3D de 1 x 1 x 1 mètre, afin de pouvoir être créée d'une seule pièce. Des granulés de PLA (thermoplastique dérivé de ressources organiques) upcyclés ont été utilisés comme matière première. La planche a pu être imprimée en 4 heures et demi. 3DPrinting explique que la planche est imprimée à plat. Elle doit ensuite être ramollie dans de l'eau bouillante pendant 20 minutes. Puis elle est insérée dans un moule afin de lui donner la forme et le concave souhaité. Lors de cette dernière opération, la planche refroidie en 5 minutes. Cette innovation a permis d'obtenir une planche fonctionnelle, mais un peu lourde (4,5 kilos).

Tout comme les granulés de PLA utilisés pour l'impression 3D, Pôle éco-conception décrit le concept d'up-cycling industriels pour la création de skateboard. Selon Pôle éco-conception, l'up-cycling permet la réutilisation de matière noble pour en faire d'autres objets nobles, sans transformation de la matière. Pôle éco-conception explique que des snowboards présentant des défauts de développement ou esthétiques sont ainsi récupérés auprès de différentes marques afin de

créer des skateboards, mais ces skateboards sont des cruisers et non des planches de « street ».

Conclusion

Fillow et Massabova révèlent l'existence de différents modèles de planche possédant des propriétés variées. D'une manière générale, les alternatives à la composition standard de planche de skateboard présentent une plus grande résistance et donc une plus grande durabilité dans le temps. 3DPrinting et Pôle éco-conception présentent d'autres procédés innovants, tels que l'impression 3D et l'up-cycling. Le concept d'up-cycling de snowboard présenté par Pôle éco-conception n'est toutefois pas accès sur la création de planche de « street » mais sur des cruisers.





Résumé de la rubrique :

Différentes techniques et différents matériaux peuvent être employés afin de fabriquer une planche de skateboard de manière plus écologique. En effet, réaliser sa planche soi-même permet d'éviter le gaspillage de matière première. Des planches réalisées avec des matériaux plus résistants permettent de les utiliser plus longtemps. Il est possible de construire une planche à partir de matériaux recyclés et à l'inverse de recycler sa planche pour en faire d'autres objets.

Ecologie (gestion du bois)



Pour le résumé de cette rubrique, [cliquez ici](#) !

Lorsque l'on s'interroge sur la création d'un skateboard écologique c'est dans un contexte de préservation de l'environnement. Ainsi qu'en est-il ? La matière première d'un procédé standard de fabrication de skate étant de l'érable canadien, il faut s'interroger sur la déforestation dans ce pays. Un focus réalisé sur la région de la Montérégie Ouest permettra de se représenter l'état de la déforestation au Canada.

La déforestation au Canada

Source :

Gingras, S. (2021). Document synthèse sur la déforestation en Montérégie Ouest. St-Chrysostome, Qc : le Groupe Ambioterra, 33 pages + ix.

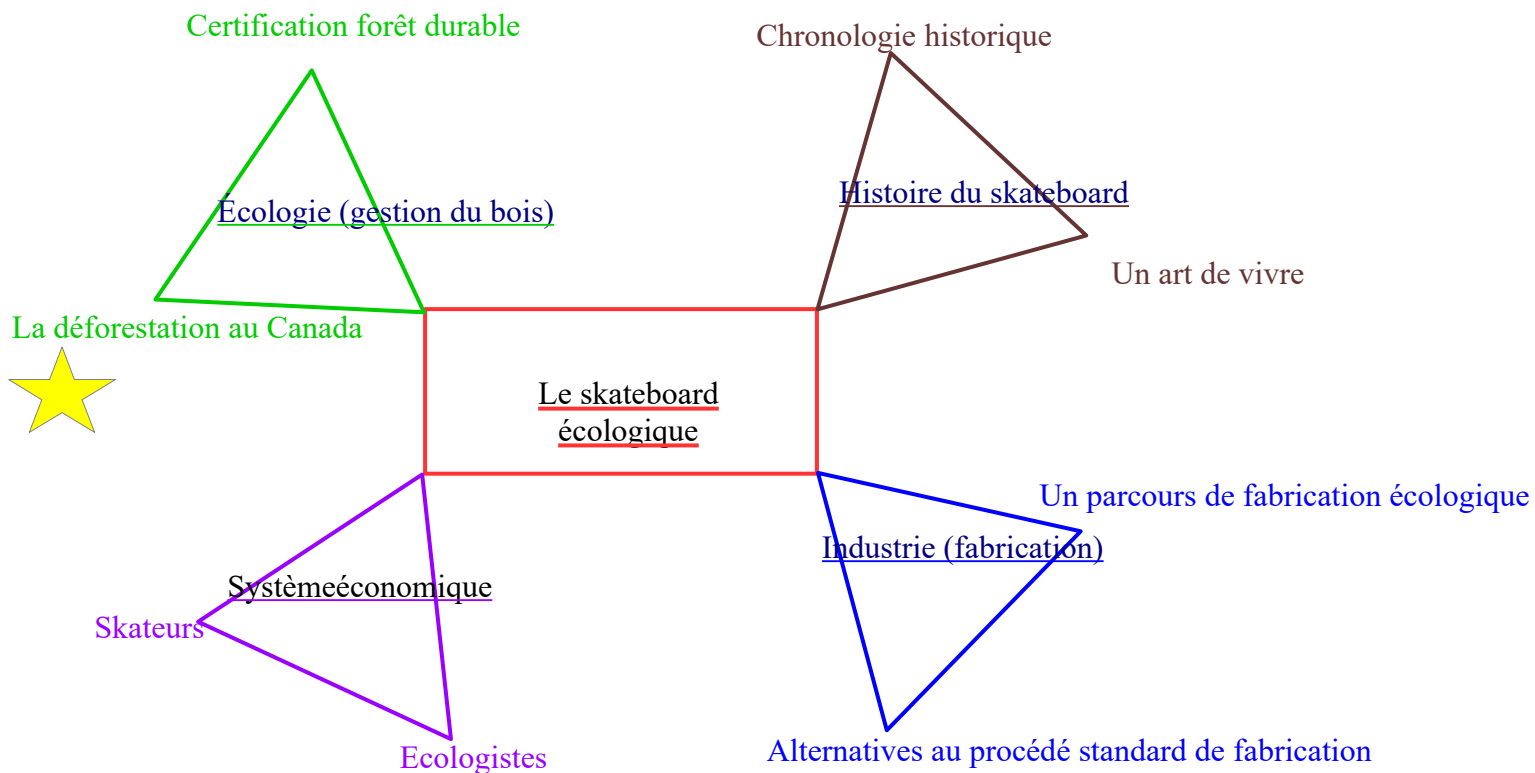
Le groupe Ambioterra a pour mission de protéger la biodiversité en Montérégie Ouest, une région du Canada. Les milieux forestiers de cette région disparaissent chaque année. Le couvert forestier de la région ne représente actuellement que 23,9% du territoire, contre 71% avant l'occupation de la région par les premiers colons. L'agriculture et l'immobilier ont pris la place de la forêt. Les forêts restantes sont de moins bonne qualité et ne présentent que peu de diversité d'espèces d'arbre. Entre 2000 et 2017, 21 784 hectares de forêt ont été abattu. Il est nécessaire de contrer cette avancée afin de préserver la biodiversité.

Les activités agricoles sont une cause majeure des pertes forestières. L'agriculture industrielle ne se forge que sur un aspect économique, au détriment de l'environnement. Les attributs naturels de la forêt de l'époque pré-coloniale ne sont plus d'actualité (plus les mêmes espèces d'arbre et moins de diversité dans ces espèces). Le groupe Ambioterra recommande une gestion écosystémique de la forêt. Une gestion de ce type vise à considérer les composantes de l'environnement comme des écosystèmes. Le but étant de maintenir l'intégrité de ces écosystèmes définis.

Quelques municipalité de la région de la Montérégie Ouest disposent de règlements pour contrôler l'abattage des arbres. L'obtention d'un certificat d'autorisation est par exemple une mesure qui

semble efficace. Néanmoins, le groupe Ambioterra estime que les écosystèmes forestiers ne sont pas assez protégés. Légiférer en milieu privé pourrait aussi être un moyen pour les municipalités d'agir en faveur de l'environnement.

La forêt est actrice de la lutte contre les changements climatiques. En ce sens, il faut la protéger et ne pas reproduire les mêmes erreurs en matière d'exploitation. Pour conserver la forêt plusieurs actions peuvent être mises en place. Conserver le couvert forestier actuel, légiférer, impliquer la population dans les décisions qui touchent la forêt en créant un comité par exemple, reboiser avec des espèces indigènes et endémiques, ou encore délimiter des aires protégées, sont des mesures qui pourraient être mises en place pour protéger la forêt.



Certification forêt durable

Source :

PEFC. (2015). *La chaîne de contrôle PEFC : la clé pour vendre des produits certifiés*. En ligne https://www.pefc-france.org/media/2015/04/4-pefc_chaine_controle_2015.pdf, consulté le 13/02/2023

Des certifications existent pour sélectionner du bois protégés. C'est notamment le cas de la certification PEFC, qui existe à l'international. Voici ici une explication de son fonctionnement, des règles de la chaîne de contrôle aux règles d'utilisation de la marque PEFC.

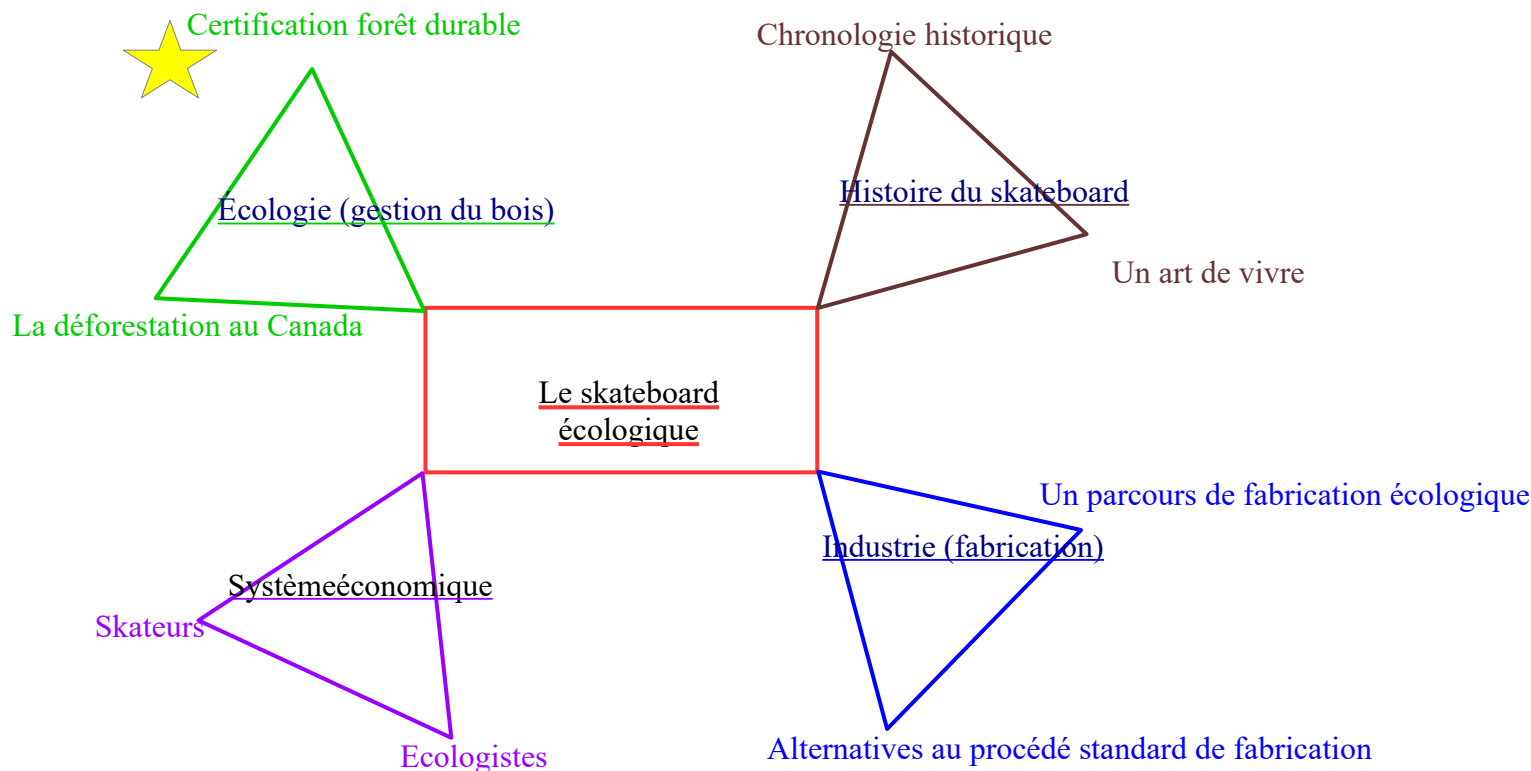
PEFC désigne le programme de reconnaissance des certifications forestières. Il s'agit du plus grand programme de certification au monde. Il a été créé pour promouvoir la gestion durable des forêts. La certification PEFC s'applique à toutes les étapes de la transformation du bois. Elle garantit au consommateur que le produit en question provient de forêts gérées durablement. Pour obtenir cette certification il est nécessaire de mettre en place une chaîne de contrôle. Cette chaîne de contrôle permet d'assurer le suivi du produit. La certification apporte plusieurs avantages à l'entreprise tels qu'un avantage concurrentiel face aux autres fournisseurs. Il permet aussi de se conformer à la législation. Il aide notamment à répondre aux exigences du règlement sur le bois et l'union européenne (RBUE). Selon le client, deux méthodes existent pour dénombrer les matières certifiées PEFC dans le processus de production du produit. Ce sont la méthode de séparation physique et la méthode de pourcentage. La méthode de séparation physique concerne les produits certifiés PEFC qui ne sont jamais transformés, ni mélangés ni en contact avec d'autres produits. La méthode de pourcentage est quant à elle utilisée lorsque la matière PEFC et non PEFC sont mélangés lors de la fabrication du produit.

Il existe les logos PEFC « on », soit sur le produit et « off », c'est-à-dire en dehors du produit. Ce deuxième logo ne relève pas d'un produit certifié.

Un système de management doit être mis en place par l'entreprise afin d'assurer un suivi régulier de la chaîne de contrôle. Ce système de management inclut par exemple de la documentation, la rédaction d'une procédure d'organisation de la chaîne de contrôle ou la création de preuves d'audits réguliers.

Obtenir la certification PEFC se réalise en 4 étapes. L'entreprise doit communiquer en interne pour mettre au courant ses employés. Il faut ensuite mettre en place le système nécessaire et le tester. Puis organiser un audit. Enfin, une chaîne de contrôle PEFC étant valable 5 ans, il faudra renouveler le certificat.

Le coût de la certification dépend du temps nécessaire pour effectuer l'audit (entre une demi-journée et 2 jours). A ce prix de l'audit il faut ajouter le coût de la participation au PEFC, basé sur le chiffre d'affaire de l'entreprise.



Résumé de cette rubrique :

En Montérégie Ouest, la déforestation ne cesse d'empirer et des groupes comme Ambioterra cherche à mettre en place des solutions pour contrer cette déforestation. Par ailleurs, dans une dynamique de gestion durable du bois, le programme de reconnaissance des certifications forestières permet d'identifier le bois ou les objets à base de bois issu de forêts protégées et contrôlées.

Systeme économique



Pour le résumé de cette rubrique, [cliquez ici](#) !

Un skateboard écologique en vente chez Riot Skateshop à Bordeaux trouverait-il preneur ? Pour le savoir cette rubrique interroge la position des Français et notamment des Bordelais, vis-à-vis de l'écologie et de la pratique du skateboard.

Des Français écologistes

Source : ADEME. (2021). Des Français prêts à des changements en faveur de l'environnement. En ligne <https://infos.ademe.fr/lettre-strategie-mars-2021/des-francais-prets-a-des-changements-en-faveur-de-lenvironnement/>, consulté le 13/02/2023

Une enquête réalisée auprès des Français en mars 2021 par l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie permettait d'établir que :

L'environnement est la deuxième préoccupation des Français.

Les seniors sont plus concernés par le sujet de l'emploi. Les jeunes sont plus concernés par l'environnement. Pour les Français, les activités humaines sont la cause du réchauffement climatique. Ils ont peur que leurs conditions de vie ne se dégradent à cause du réchauffement planétaire. Les Français sont pessimistes quant à la diminution du réchauffement climatique à un seuil acceptable d'ici la fin du siècle.

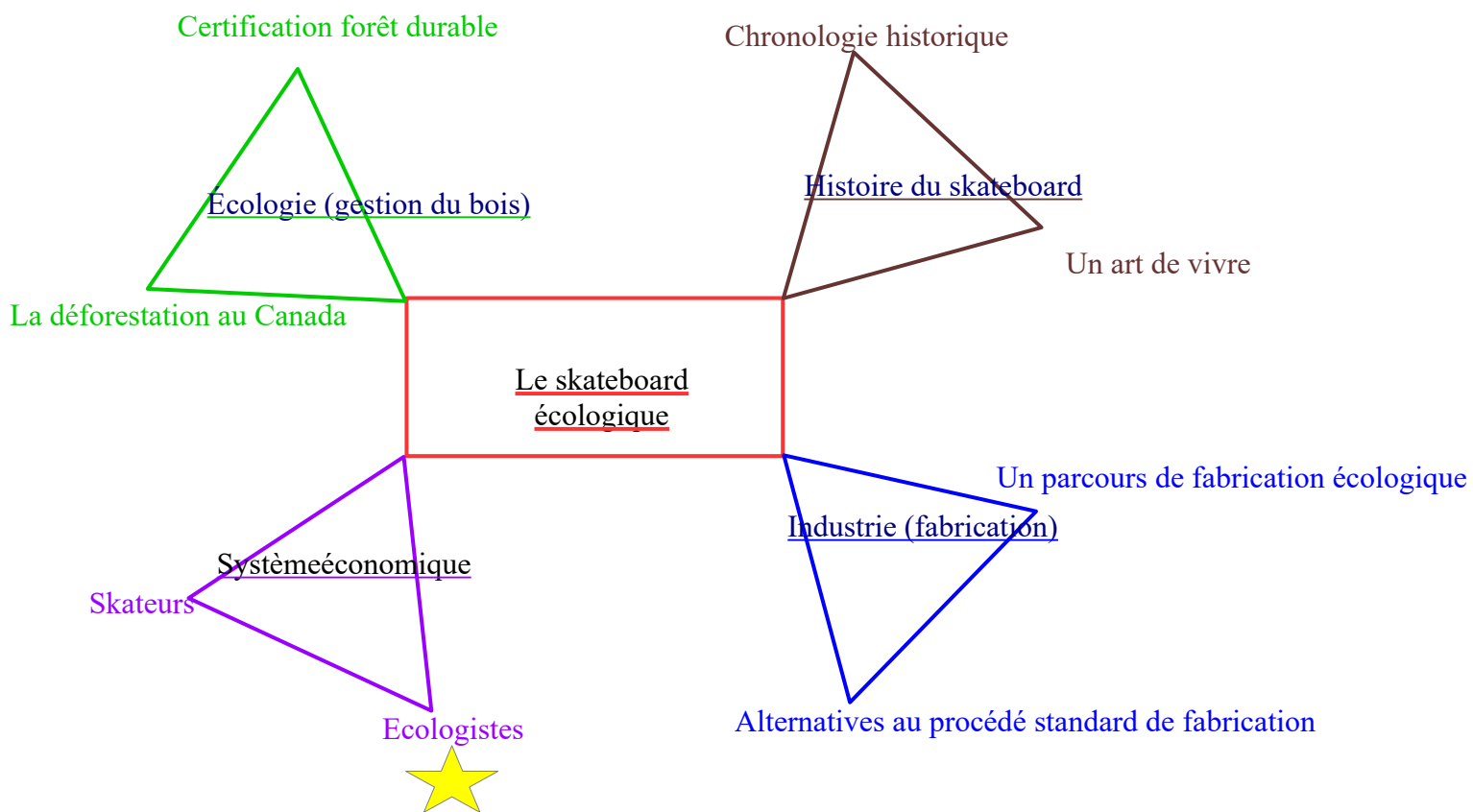
En ce sens, les Français ont modifié leurs habitudes quotidiennes en faveur de l'environnement. Et ils sont prêts à changer plus radicalement leur mode de vie. Pour opérer cette transformation, ils se disent favorables à l'institution de mesures fiscales et réglementaires. Les mesures peu contraignantes sont plus facilement acceptées. Par exemple, réduire le gaspillage alimentaire sera plus facilement envisagé qu'une limitation de vitesse sur les autoroutes. Selon les Français, les citoyens comme les États ont leur rôle à jouer dans la préservation de l'environnement.

Les jeunes sont les plus exigeants vis-à-vis de l'environnement mais ils sont moins actifs dans leurs gestes quotidiens.

Les parlementaires admettent eux aussi la réalité du réchauffement climatique. 52% d'entre eux restent optimistes vis-à-vis d'une amélioration du niveau de réchauffement climatique d'ici la fin du siècle. La réglementation s'est avéré être l'outil de politique environnementale le plus efficace, en comparaison aux démarches volontaires ou aux mesures fiscales. L'avis des parlementaires et des Français converge vers des mesures davantage contraignantes pour une meilleure préservation de l'environnement.

Les parlementaires souhaitent relancer l'économie pour vite renouer avec l'activité. Les Français quant à eux veulent réorienter l'économie vers les activités qui défendent l'environnement, la santé et la cohésion sociale.

Les Français attendent de l'État une mobilisation pour l'environnement à la hauteur de ce qu'elle a été pour la santé.



Une communauté skate présente en France et notamment à Bordeaux

Sources :

Fédération Française de Roller et Skateboard. Skateboard Créativité – Culture - Equilibre. En ligne <https://ffroller-skateboard.fr/les-disciplines/skateboard/>, consulté le 13/02/2023.

REDESP. (2022). La « scène skate bordelaise » : actrice majeure de l'intégration à l'espace public (Baptiste Pointillart). En ligne https://sportshs.hypotheses.org/370#_ftn6, consulté le 13/02/2023

Chauwin, H. (2020). Bordeaux, la ville du skate en France. En ligne <https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/gironde/bordeaux/bordeaux-ville-du-skate-france-1097685.html> consulté le 13/02/2023

Mairie de Bordeaux. (2022). Skatepark des Chartrons. En ligne <https://www.bordeaux.fr/l8344/skatepark-des-chartrons>, consulté le 13/02/23

Introduction

Art ou nuisance ? Sport ou acte de vandalisme ? Le skateboard divise la population. Cette pratique fait cependant de plus en plus d'adeptes en France où la discipline tend à être reconnue par le grand public. Certaines villes, telles que Bordeaux, présentent un terreau particulièrement fertile pour ce milieu, qui rassemblent différents corps de métiers.

I. L'instauration d'une scène skate en France ...

La Fédération Française de Roller et Skateboard (FFRS) et Chauwin expliquent que le skate a commencé son essor dans les années 1970. Cependant, des conflits d'usage entre skateurs et riverains ont éclatés car le skateboard est bruyant, abîme les infrastructures urbaines et prend de la place. Le REDESP explique qu'à Bordeaux, ce conflit d'usage s'est matérialisé en 2004 lorsque la place Pey Berland, alors fraîchement rénovée, est devenue un terrain de jeu idéal pour les skateurs. Ce conflit a duré dans le temps jusqu'à ce que les skateurs soient verbalisés pour pratiquer sur cette place, de 2013 à 2016. Une médiation entre riverains et pratiquants a finalement solutionné le problème et a permis au skateboard de s'inclure dans le paysage bordelais.

Malgré les conflits qui existent, le skate est reconnu au sein de la Fédération Française de Roller et

Skateboard. La FFRS compte 3253 licenciés. Mais en 2016 Léo Valls, skateur bordelais professionnel et engagé, cité par Chauwin ; identifiait aux alentours de 2000 skateurs à Bordeaux. En effet, nul besoin d'être licencié pour pratiquer. En revanche, il faut l'être pour pouvoir participer aux compétitions. La FFRS explique que le skate se décline sous différentes disciplines, le street, la rampe et le « bowl », pratiquées aux Jeux Olympiques. Il existe aussi différentes formations en vue d'encadrer à plus ou moins haut niveau des cours de skateboard.

Par ailleurs, le Réseau des doctorants en études sportives (REDESP) a mis en parallèle la notion de « scène musicale », comme on peut décrire la scène rock par exemple, avec le skate. Une scène musicale décrit tout l'univers qui est rattaché à un genre musical en particulier. Cette « scène skate » composées d'acteurs influents du monde du skate permet de rallier de manière globale les skateurs afin de les légitimer au yeux des administrations urbaines et potentiellement de l'opinion publique.

II. ... et plus particulièrement à Bordeaux

Le skateboard a donc sa place en France et notamment à Bordeaux, qualifiée de « la ville du skate en France » par Chauwin. Le REDESP indique que cette intégration du skate à Bordeaux fut d'abord culturelle, puis urbaine. Ceci grâce à l'initiative de Léo Valls. Porte-parole des skateurs bordelais, il mènera à bien la médiation réalisée entre riverains et skateurs pour permettre à ces derniers de continuer à pratiquer librement dans un respect de la tranquillité des riverains.

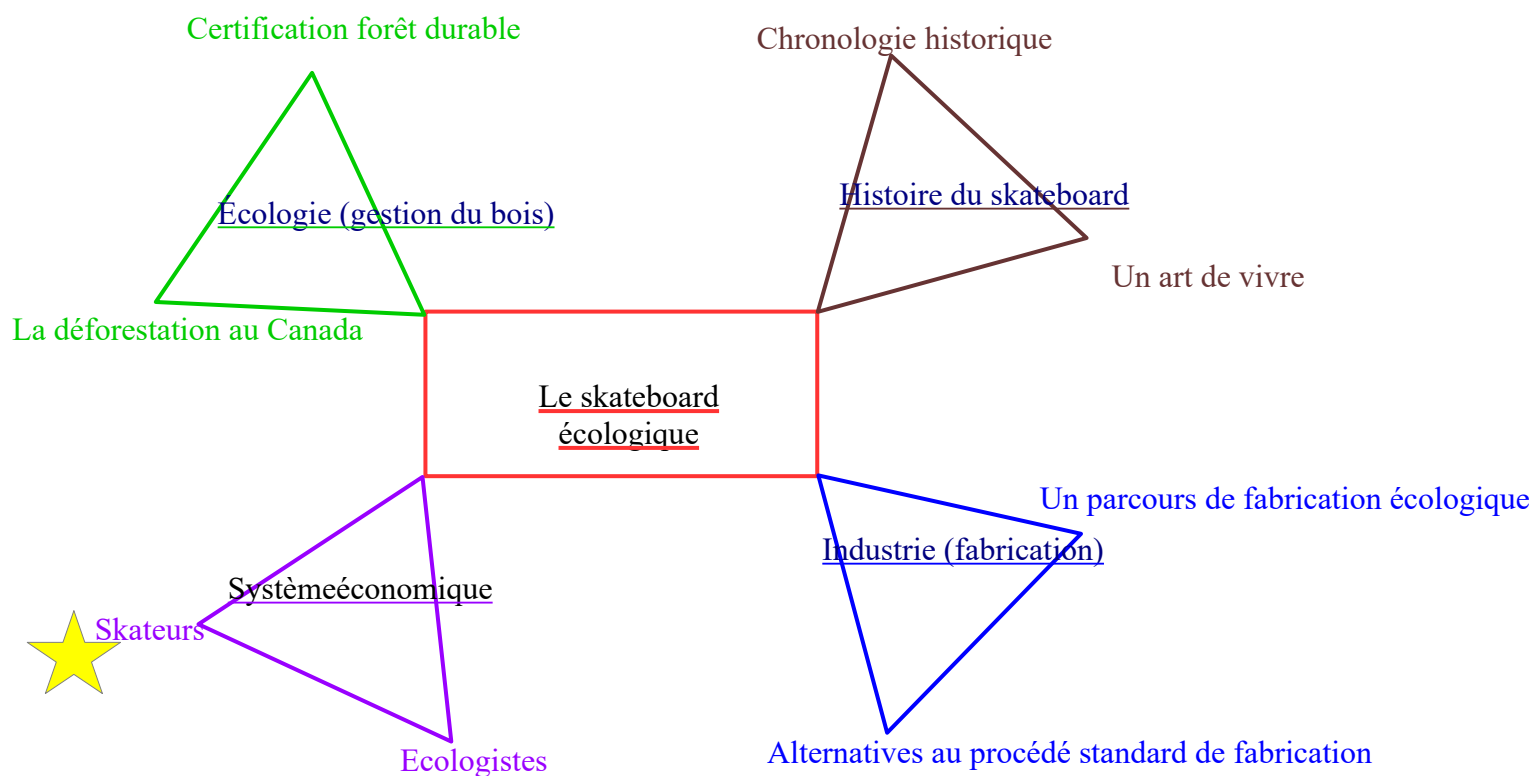
Par ailleurs, la ville accueille depuis décembre 2022 un skatepark labélisé « Centre de préparation aux Jeux de Paris 2024 » précise la mairie de Bordeaux. L'ancien skatepark des Chartrons ainsi rénové accueillera des athlètes internationaux de haut niveau pour la préparation aux Jeux Olympiques de 2024. Chauwin rappelle également l'existence de Darwin, un skatepark en intérieur.

Hormis la disposition que présente Bordeaux à être la ville du skate française, Chauwin évoque aussi l'économie qui gravite autour de la scène skate bordelaise. En effet, la ville de Bordeaux abrite des professeurs de skate, des sérigraphes, des photographes ou encore des graphistes qui font du skateboard leur matière première. On y retrouve aussi plusieurs skateshop. Témoin de l'aura qu'a Bordeaux dans le monde de la planche à roulettes, le magazine spécialisé Sugar a quitté Paris pour s'installer à Bordeaux et y développer sa marque de planches, fabriquées aux Etats-Unis.

Conclusion

La FFRS, le REDESP et Chauwin explique comment, en dépit des conflits d'usage qu'il provoque, le skate s'est implanté en France. Chauwin et le REDESP décrivent la place éminente de la ville de

Bordeaux dans la scène skate française, pour les pratiquants comme pour les professionnels de ce milieu. Enfin la mairie de Bordeaux met en valeur son nouveau skatepark, centre de préparation aux Jeux Olympiques de Paris 2024.



Résumé de la rubrique :

Les Français sont sensibles au réchauffement climatique et souhaitent agir personnellement pour préserver l'environnement. Par ailleurs, la France présente une scène skate riche. La ville de Bordeaux en particulier a mêlé le skateboard à sa culture et à son économie.